

Deir el-Medina : un cas unique dans l'histoire de l'archéologie

Ce site civil bien conservé, alors que la plupart des villes et villages de la vallée ont été détruits en raison de leur occupation permanente, a livré des milliers de documents écrits d'époque ramesside, ainsi qu'un grand nombre d'objets (stèles, statues, objets de la vie quotidienne, etc.). C'est à l'Institut français d'archéologie orientale (IFAO) qu'il revint de mener à bien l'exploration systématique du site.

Bien avant les fouilles, Deir el-Medina fut la proie des agents de «collectionneurs», souvent des consuls, qui revendirent leurs trouvailles à leur gouvernement. En 1832, l'expédition française venue chercher l'obélisque offert par Méhémet-Ali pour commémorer l'expédition d'Égypte se livra à des fouilles dans ce secteur. Au fond d'un puits, on découvrit le magnifique sarcophage en basalte de la reine Ankhnesneferibrê, qui fut acquis par l'Angleterre. En 1886, une mission française mit au jour la sépulture inviolée de Sennedjem (un ouvrier de la nécropole) et de sa famille. L'inventaire fait état d'un mobilier ramesside pour la première fois complet : meubles, statuettes, paniers, linge, vaisselle, etc. Une autre sépulture intacte fut trouvée par des fouilleurs italiens, celle du chef des travaux, Khâ, et de son épouse (fin de la XVIII^e dynastie).

D'autres missions travaillèrent sur le site, mais c'est l'IFAO qui mena à bien une longue série de fouilles sous la direction de Bernard Bruyère, de 1922 à 1940, puis de 1945 à 1951. Les résultats furent spectaculaires : on ne mentionnera que la trouvaille de la tombe décorée de l'ouvrier Sennefer et de son épouse. Lors de son dernier chantier, Bruyère mit au jour le «Grand Puits», profond de 50 mètres, et qui fut comblé dans l'Antiquité, avec des déblais

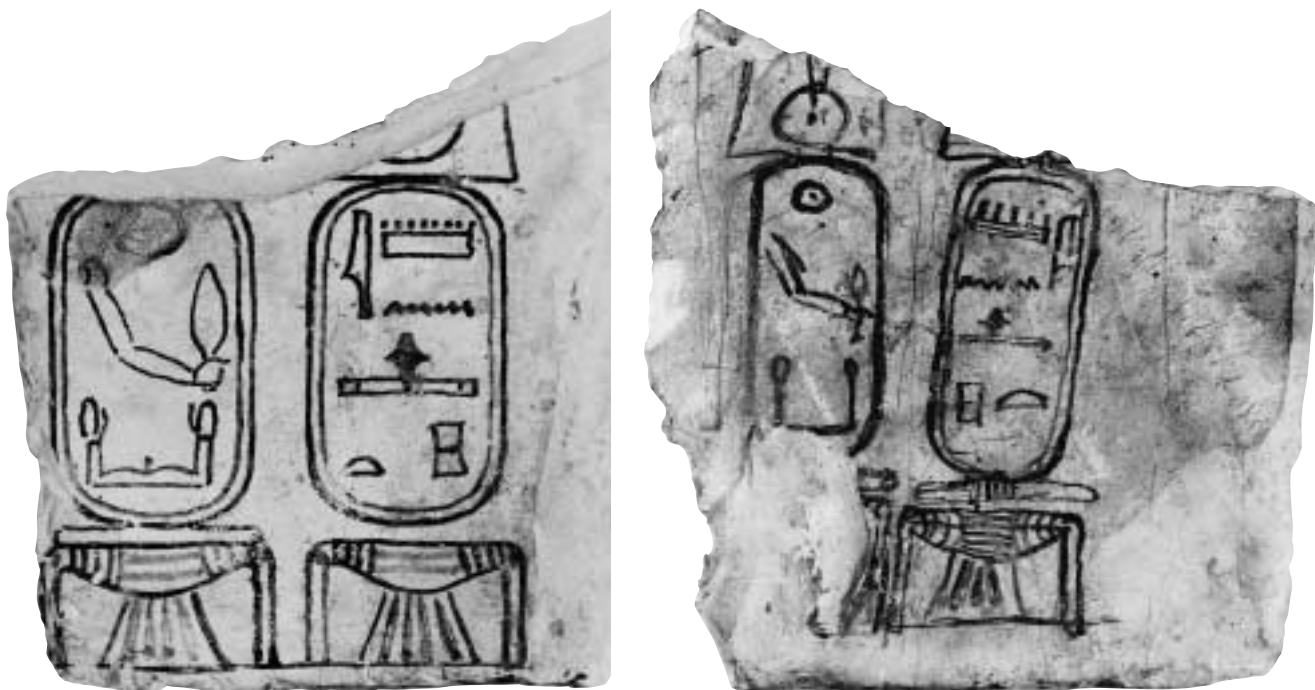
du village riches d'objets archéologiques de toutes sortes ainsi qu'en textes documentaires et littéraires. Les tombes, souvent décorées de peintures splendides, le site du village et les maisons des ouvriers furent mis au jour un à un et soigneusement restaurés.

Sur ce chantier travaillèrent des égyptologues qui consacrèrent leur vie à l'étude de cette manne de documents. Jaroslav Černý étudia les sources documentaires, Georges Posener les textes littéraires et Jean-Jacques Clère devint un maître de l'épigraphie. Par leurs travaux, ils firent connaître la vie quotidienne des ouvriers-artisans de la «Place de Vérité», le nom antique de Deir el-Medina. Leurs apports furent décisifs pour notre connaissance de l'époque ramesside et de la civilisation de l'Égypte pharaonique.

Depuis 1969, de nouvelles études sont en cours, sous l'impulsion de Serge Sauneron, qui était alors directeur de l'IFAO : couverture photographique du site et des tombes, dont beaucoup sont décorées, publication des graffiti que les ouvriers laissèrent dans la montagne thébaine ; entre 1974 et 1976, trois campagnes de fouilles permirent de mieux comprendre l'histoire du village et la chronologie relative du site.

La publication de documents inédits provenant de Deir el-Medina se poursuit encore aujourd'hui (étiquettes de jarres, ostraca, papyrus, sparteries, documents épigraphiques, etc.). Nombre de ces objets de la vie quotidienne sont exposés au musée du Louvre avec d'autres plus imposants.

Yvan KOENIG, Institut d'égyptologie thébaine,
Musée du Louvre



Medelhavsmuseet, Musée des Antiquités méditerranéennes et du Proche-Orient, Stockholm

4. CETTE REPRÉSENTATION des cartouches du roi Amenotep I^{er} a été dessinée d'une main assurée par le professeur sur l'une des faces de cet ostracon (à gauche). Un étudiant a alors retourné l'ostracon et l'a reproduite (à droite), en inversant certains des signes.



Musée égyptien, Université de Leipzig

5. LES FOURS étaient dans la «cuisine», à l'arrière des maisons de Deir el-Medina. Sur ce dessin, les mots «soufflant dans le four» sont visibles dans le texte, à gauche de la femme.

fréquentation par de jeunes enfants. Voici par exemple une petite histoire qui décrit l'expérience scolaire d'un jeune garçon du village dont la mère n'est pas mariée :

«Il fut envoyé à l'école et y apprit à écrire remarquablement. Il pratiqua tous les arts militaires et surpassa ses camarades plus âgés, qui étaient à l'école avec lui. Alors ceux-ci lui dirent : «De qui es-tu le fils? Tu n'as pas de père!» Et ils l'injurèrent et le narguèrent : «Eh toi! Tu n'as pas de père!»

Certains ostraca abandonnés sur place nous informent sur ce qu'étaient l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des connaissances générales. De nombreux documents trouvés dans le village sont, à l'évidence, des exercices d'étudiants, parfois signés de deux noms : celui de l'élève et celui du professeur. Certains portent une date qui indique la fin d'une leçon, et certains portent même plusieurs dates, sans doute parce que les étudiants réutilisaient le même ostracon pour différents cours.

Les signatures présentes sur les ostraca montrent que, bien souvent, les pères ou les grands-pères supervisaient l'éducation de leurs fils ou petits-fils ; cependant des pères – même instruits – envoyaient parfois leurs fils chez un maître d'un rang plus élevé, pour parfaire son apprentissage (une

signature, malheureusement mal conservée, semble être celle d'une étudiante, témoignage qu'une femme, au moins, aurait été instruite ainsi). Les professeurs étaient issus des classes supérieures : les ostraca mentionnent que des scribes, des dessinateurs et des ouvriers en chef occupaient cette fonction.

Les dates figurant sur les ostraca montrent que les étudiants semblent avoir accordé le rythme de leurs cours avec celui de leur activité professionnelle : des textes comportent souvent une série de dates espacées de plusieurs jours parce que, peut-être, les élèves ou les professeurs étaient partis travailler dans les tombes. Malgré leur activité professionnelle, les ouvriers avaient du temps pour étudier. Vers la fin du règne d'un pharaon, lorsque la tombe était presque achevée, ils avaient plus de journées disponibles : lors des étapes finales, ils ne passaient probablement pas plus d'un jour sur quatre dans la Vallée des Rois.

La différence principale de ce système éducatif par rapport à celui des autres cités d'Égypte tient à la diversité de ceux qui apprenaient à lire et à écrire. D'autre part, les matériaux utilisés pour l'écriture, ainsi que le temps disponible pour s'instruire, étaient très différents de ce qui était pratiqué ailleurs. Les travaux d'étudiants retrouvés en d'autres sites

Le magazine
scientifique d'ARTE



AU MOIS DE FÉVRIER :

Mardi 4 février à 20 h :
La première photographie.
Le trafic routier.
Ondes et particules.
L'évolution.
Analyse d'un Rembrandt.

Mardi 11 février à 20 h :
Toiles d'araignées.
Héliographie.
La solubilité.
Datation de la grotte Chauvet.
Les embouteillages.

Mardi 18 février à 20 h :
Tourbillons et turbulence.
La rosée sur les toiles.
Les hémisphères du cerveau.
Le codage des images.
Stalactites et climat.

36 15 ARTE (1,29 F/mn)
<http://www.arte-tv.com>

arte

Institut français d'archéologie, Le Caire



6. UN DESSIN D'ÉTUDIANT représentant un portrait royal a été corrigé en blanc par son professeur. À Deir el-Medina, les jeunes gens avaient des tuteurs individuels qui leur enseignaient la lecture, l'écriture et les connaissances générales.

étaient rédigés sur du papyrus ayant déjà servi (palimpseste) que pouvaient facilement se procurer ceux qui occupaient un poste officiel (le papyrus était cher). Ces travaux étaient l'œuvre de jeunes apprentis que l'on formait pour des tâches administratives. Chaque jour, ces élèves remplissaient l'équivalent de plusieurs pages de papyrus.

Malgré les particularités du système scolaire adopté à Deir el-Medina, les étudiants du village étudiaient les mêmes matières que les autres, et de la même façon. Dans ce village d'ouvriers-artisans, les professeurs ins-

truisaient, certes, les tailleurs de pierre entre leurs journées de travail, les faisant écrire sur des fragments de pierre (le matériau qu'ils avaient sous la main), mais ils enseignaient les œuvres classiques de la littérature égyptienne, avec pour objectif de leur communiquer une sagesse qui les préparerait à une carrière réussie. Comme un scribe du village l'écrivait à un jeune élève :

«Prends très à cœur l'écriture, car c'est une profession bien utile pour celui qui l'exerce. Ton père savait écrire en hiéroglyphes, et il était respecté de par les rues.»

Andrea McDOWELL a participé à des fouilles sur le site de Deir el-Medina.

Morris BIERBRIER, *Les bâtisseurs de Pharaon*, éditions du Rocher, Monaco, 1986.

Viviane KOENIG, *Un village d'artisans égyptiens sous Ramses IV : Deir el-Médineh*, éditions Albin Michel Jeunesse, 1984.

Pascal VERNUS, *Affaires et scandales sous les Ramsès*, éditions Pygmalion, 1993.

Dominique VALBELLE, *Les ouvriers de la Tombe*, IFAO, Le Caire, 1985.

Yvan KOENIG, *Magie et magiciens dans l'Égypte ancienne*, éditions Pygmalion, 1994.

Jaroslav ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, French Institute of Eastern Archaeology, Le Caire, 1973.

Jac. J. JANSSEN, *Commodity Prices from the Ramessid Period : An Economic Study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes*, E.J. Brill, Leiden, 1975.

Morris BIERBRIER, *The Tomb-Builders of the Pharaohs*, British Museum Publications, Londres, 1982.

Letters from Ancient Egypt, traduction de Edward F. Wente, sous la direction de Edmund S. Meltzer, Scholars Press, 1990.